

# Comment des enfants de sectes parviennent à survivre par eux-mêmes dans le « monde extérieur »

*Professeur émérite de sociologie de l'université de Chico (Californie), Janja Lalich est engagée depuis longtemps dans la recherche sur les organisations sectaires et a déjà publié plusieurs livres sur ce sujet. Lors de la conférence de la FECRIS « Femmes dans les sectes, Gourous et victimes », le 21 mai 2016, à Sofia (Bulgarie), J. Lalich a présenté les premiers résultats d'une étude portant sur les enfants nés, ou éduqués depuis leur très jeune âge, dans des sectes. Ces données seront développées dans un livre à paraître en 2017, Fuir l'utopie : grandir dans une secte, en sortir, et recommencer à zéro<sup>1</sup>.*

Compte tenu de l'ancienneté de certaines sectes qui ont émergé entre les années 1950 et 1980, nous en avons appris de plus en plus sur les « membres » de deuxième et même de troisième génération- c'est à dire dont les parents sont entrés adultes dans ces groupes.

Cette présentation mettra en évidence quelques-unes des questions liées au fait d'avoir été élevé dans un groupe refermé sur lui-même (ou sectaire), qui généralement :

- exige l'adulation incontestée d'un leader charismatique,
- exige un haut degré de conformité,
- impose des contraintes comportementales, émotionnelles, et parfois physiques,
- est régi par un système de croyances ou une idéologie fermés (le plus souvent extrémiste).

Non seulement ces enfants n'ont pas choisi d'être dans un tel groupe, mais ils ont été éduqués à croire qu'il n'existait pas de vision alternative du monde ; ils ont en outre appris la crainte (et dans certains cas la haine) du « monde extérieur ».

<sup>1</sup> Co- écrit avec Karla Mc Laren, M.A. : *Escaping Utopia: Growing Up in a Cult, Getting Out, and Starting Over*

## Premiers résultats d'une étude sur les enfants de sectes

Voici les tout premiers résultats de mon projet de recherche, intitulé *Seuls : Comment des enfants de Sectes parviennent à survivre dans le « Monde extérieur »*. Les entretiens semi-directifs des participants ont duré environ deux heures chacun, et tous les participants ont rempli un questionnaire démographique de base, dont les résultats ont été enregistrés dans le SPSS (Programme d'Analyse Informatique de Sciences Sociales).

▮ Il s'agit de la première recherche approfondie de ce type, basée sur des rencontres et des entretiens avec des personnes nées et / ou élevées dans une secte. Les participants sont parfois désignés comme adeptes de la « deuxième génération » (SGA), même si certains, dans cette étude, sont de la « troisième génération ». La plupart n'aiment pas le surnom de SGA, car ils estiment ne pas avoir choisi d'être membres. Ils pourraient peut-être être appelés « adultes enfants de sectes » : une expression que je préfère utiliser.

▮ Les données de cette recherche proviennent de 65 individus ayant vécu dans 39 groupes différents et quitté d'eux-mêmes la secte soit à l'adolescence soit à l'âge adulte. « D'eux-mêmes » signifie qu'ils sont partis sans leurs parents ou d'autres membres de la famille, et dans la plupart des cas sans aucune aide extérieure. Le panel des sujets interrogés comprend 50 femmes, 13 hommes, un homme transgenre et un transsexuel F-t-M (Female-to-Male). Agés de 21 à 68 ans au moment de l'entretien, ils avaient passé entre 7 et 41 années dans le groupe. Les 39 différents groupes vont des chrétiens fondamentalistes au New Age éclectique, de la politique à la méditation orientale et à la communauté hippie.

▮ Pour 34 d'entre eux, leur mère est encore dans la secte, pour 23 leur père y est encore. Dans deux cas, la mère est maintenant dans une secte différente, et dans trois cas pour le père. Plus de la moitié des participants ont encore des frères et sœurs dans la secte.

En raison du grand nombre de membres de leur famille encore dans la secte, l'une des conclusions les plus importantes est que, dans la plupart des cas, ces individus n'ont eu que peu ou pas de contact avec leurs parents ou frères et sœurs pendant de nombreuses années, et que la moitié environ n'ont pas gardé de contact. La plupart du temps, c'est parce que le contact est interdit par le groupe. Cette exclusion forcée de la famille est manifestement préjudiciable à des relations humaines et familiales saines.

▮ Lorsqu'ils étaient enfants dans la secte, la moitié étaient scolarisés à domi-

cile, ou fréquentaient des écoles de la secte, ou ne recevaient aucune instruction. Les autres allaient à l'école publique ou privée non gérée par la secte ; mais ils n'étaient généralement pas autorisés à fréquenter des enfants n'appartenant pas à leur groupe. Pour cela et pour d'autres raisons (comme leur tenue vestimentaire singulière, une dévotion évidente pour un leader spécial, un langage étrange, un comportement distant), ces enfants de secte étaient ridiculisés (même parfois par des enseignants), et souvent ostracisés par les autres enfants.

Peu importe le type de scolarité qu'ils avaient suivie, une fois sortis de la secte, ils étaient désavantagés faute de dossier scolaire ; un ou deux seulement avaient fait des études au-delà de l'école secondaire, et beaucoup avaient à peine le niveau d'éducation primaire. En quittant la secte, ils ne comprenaient pas le système éducatif américain ou ne savaient pas comment faire pour rattraper le niveau. Par exemple, ils ne connaissaient pas l'examen d'équivalence d'études secondaires (GED), ils ne savaient pas comment entrer à l'université ou en écoles de commerce, comment demander une aide financière, etc. Dans un cas, une jeune femme a perdu de précieux milliers de dollars et trois années dans un programme dont elle apprit plus tard qu'il n'était pas reconnu et n'avait aucune valeur.

▼ Lors de l'entretien, moins de la moitié (27) se considèrent comme religieux ou ayant une vie spirituelle, ce qui est très inférieur à la moyenne nationale. 26 seulement ont déclaré croire en Dieu ou en une présence universelle. Tandis que 22 sont agnostiques ou athées, 15 disent qu'ils ne savent pas, et un n'y pense pas. Fait intéressant, 62 d'entre eux (soit 95%) disent qu'ils ont une conscience politique et / ou sont actifs politiquement. C'est beaucoup plus que la moyenne de la population. Ce qui peut indiquer que ce type d'expérience rend une personne beaucoup plus méfiante envers une religion organisée ou envers toute sorte de religion, et beaucoup plus préoccupée par les questions politiques et l'actualité (peut-être pour avoir vécu une vie si isolée à un moment donné).

▼ Près de 80% n'ont plus aucune relation avec le groupe et ne veulent plus en avoir. Soit ils décrivent ces relations comme hostiles, puisqu'ils ont été déclarés ennemis par le groupe, soit ils ne veulent plus rien avoir à faire avec le groupe. Cinq personnes seulement ont déclaré avoir une bonne relation avec le groupe ; et neuf ont dit avoir une relation neutre. Ceci est particulièrement important étant donné le point ci-dessus concernant le nombre de membres de la famille encore dans le groupe. Cela rend plus difficile toute forme de réconciliation.

▼ En ce qui concerne les relations avec leurs parents, 37% ont déclaré avoir de bonnes relations avec leur mère, et 26% décrivent cette relation comme neutre. Les autres soit ont des relations hostiles avec leur mère, ne veulent plus rien à

voir avec elle, soit c'est elle qui ne veut plus rien avoir à faire avec sa progéniture (la mère est décédée dans 6% des cas).

Quant au père, 38% ont gardé de bonnes relations avec lui et environ 28% une relation neutre. Les autres soit lui sont hostiles, ou ne veulent plus rien à voir avec lui, ou bien lui ne veut rien à voir à faire avec sa progéniture (le père est décédé dans presque 14% des cas).

Remarque intéressante : plus de femmes (parmi celles maintenant adultes) ont une meilleure relation avec leur père, alors que plus d'hommes ont une meilleure relation avec leur mère.

▼ La majorité de ces personnes ont été abusées sexuellement pendant leur enfance ou leur adolescence dans la secte, et beaucoup étaient maltraitées physiquement. Cependant, l'abus sexuel semblait plus pernicieux dans la durée et, sans surprise, plus dangereux psychologiquement et émotionnellement. Dans certains cas, l'agresseur était un parent, un frère ou un autre membre de la famille (un oncle par exemple). Dans la plupart des cas, le secret a été gardé sur l'abus sexuel et maintenu grâce à la culpabilité et la peur. Dans quelques cas, cet abus faisait partie intégrante de la philosophie du groupe. La violence physique était plus notoire et faisait souvent partie des enseignements du groupe.

Certains de ces adultes n'ont pas encore une saine compréhension de l'abus auquel ils ont été soumis. Soit parce qu'ils ne peuvent pas y faire face, ou ne le voient pas comme une « affaire importante » car c'était le lot de tous les enfants, soit parce que cela faisait partie du système de croyances, ou qu'ils ne peuvent pas déterminer qui tenir pour responsable, ou qu'ils se sentent toujours coupables et honteux. A ces moments de l'entretien, ils se comportaient souvent de façon étrange.

▼ Après avoir quitté le groupe, presque tous ces individus ont connu une confusion extrême, la dépression, un sentiment de perte, l'anxiété et la peur, parce qu'ils avaient défié la secte et à cause des années d'endoctrinement présentant la voie de la secte comme la seule vraie. Ils ont aussi fait l'expérience d'un choc culturel extrême, la plupart d'entre eux ayant mené une vie très confinée et isolée.

Une chose était frappante : nombre d'entre eux ont remarqué que ce qui les a le plus surpris en quittant la secte était combien tout le monde était gentil dans le « monde extérieur » : ils ne s'y attendaient pas, ayant été convaincus qu'en dehors de la secte tout était mauvais, corrompu et dangereux. Ces êtres courageux qui sont partis d'eux-mêmes, ont découvert le contraire.

Autre observation importante : malgré les difficultés et les souffrances qu'ils ont traversées en essayant de reconstruire une nouvelle vie, tous (sauf un) ont dit

qu'ils ne retourneraient jamais dans la secte, et qu'ils n'avaient jamais pensé y retourner même dans leurs moments les plus sombres. Pour eux, les moments les plus douloureux du monde extérieur ont été meilleurs que la vie dans la secte.

▼ L'aspect le plus difficile de l'entrée de ces individus dans la société a été le sentiment d'isolement ressenti par chacun. La remarque « j'avais le sentiment d'être un martien qui venait d'atterrir » revenait sans cesse. Il leur a semblé très difficile de trouver la moindre aide pour des questions pratiques (argent, école, endroit pour vivre, travail, etc.), et un endroit où être aidé à comprendre où ils avaient été ou ce qu'ils avaient vécu. Beaucoup ont souffert de stress post-traumatique sévère, qui souvent n'a pas été diagnostiqué pendant des années. Beaucoup ont échoué, ont tourné en rond, ont fait des petits boulots, et ont à nouveau été exploités en raison de leurs vulnérabilités sociales. Certains se sont tournés vers la drogue, la prostitution et la vie dans la rue. L'aide la plus courante leur a été apportée par des sites internet d'ex-membres - des sites sur leur propre groupe, ou sur d'autres groupes. Dans la plupart des cas, cette aide les a conduits sur la voie d'un rétablissement.

▼ Les « adultes enfants de sectes » constituent une population croissante et particulièrement vulnérable. Avec des milliers de sectes actives aujourd'hui en Amérique et peut-être plusieurs millions de personnes qui participent activement à une secte à un moment quelconque, c'est un problème social urgent. Le fait que de nombreuses sectes existent depuis des décennies signifie que la deuxième et la troisième génération de membres, ceux qui sont nés et / ou ont été élevés dans le groupe, sont eux aussi en nombre croissant. Et comme nous l'apprenons, ces enfants de sectes partent massivement. De nombreux groupes se battent féroce-ment pour améliorer le taux de maintien des adolescents et jeunes adultes enfants d'adeptes. Notre société doit avoir une meilleure connaissance de ces jeunes et de leurs problèmes, et œuvrer à leur fournir des moyens de rétablissement et de réhabilitation.

